

Pour partir d'un bon pied, écrivons dès la rentrée !

Deux mois de vacances... avec des souvenirs plus ou moins heureux à raconter, qu'on soit ou non parti en voyage : du vécu dont il faut tirer profit avant qu'il ne s'estompe; une occasion « en or » de travailler la compétence écrire.

Quel genre choisir pour raconter des souvenirs ?

La *rédaction*, adressée à l'enseignant ? Bien qu'il soit commode pour l'élève, dans la mesure où il peut facilement s'enquérir des attentes du destinataire, ce genre est tout de même peu « authentique », circonscrit qu'il est au cadre de l'école, de la classe même, avec un destinataire « juge et partie »...

Je préconise *l'écrit adressé à un(e) ami(e)*, genre régulièrement pratiqué par les adolescents, si l'on en croit le programme de la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique. J'entends par cette expression une lettre informelle ou familière, que l'on adresse à une connaissance sous une forme manuscrite ou plus souvent, voire uniquement (?), électronique.

Il s'agit d'un genre qui offre deux avantages précieux :

1. Les attentes du destinataire sont en principe connues.

Or, le processus d'écriture, contrairement à l'échange oral, se présente comme un « carrefour d'absences »¹. Absence du lecteur quand le scripteur écrit, absence du scripteur quand le lecteur lit et absence du référent dans la mesure où le discours écrit est hors situation. Dans le discours oral, les possibilités d'ajustements du locuteur à son ou ses auditeur(s) sont immédiates et réelles. Rien de tel dans l'écriture : le lecteur est absent et c'est au scripteur de choisir un registre de langue adapté au destinataire, de respecter un certain nombre de conventions liées au genre du texte à produire ou de se montrer plus ou moins explicite en fonction du public à qui il destine son écrit. Cela implique d'être capable d'épouser le point de vue de quelqu'un d'autre, de sortir momentanément de son propre système de références, habileté qui n'est tout à fait acquise que vers 16/17 ans. On prendra donc soin d'inviter l'élève à choisir un destinataire « en chair et en os », qu'il connaît personnellement, ce qui devrait avoir pour effet de faciliter l'écriture.

Si l'on pousse le processus jusqu'au bout et que l'on demande à l'élève de faire effectivement parvenir la lettre à son destinataire, on intensifiera alors certainement la motivation du scripteur, car son écrit acquerra une dimension pragmatique : il aura un impact sur la réalité (fera réagir, rire, sourire, pleurer... un ami, une amie). On écrit ou parle essentiellement pour agir sur le réel et il est des mots qui frappent plus que d'autres ; autant sensibiliser d'emblée le néo-scripteur à cette dimension-là, centrale, de la communication.

2. Il autorise une expressivité sincère, non feinte et peu bridée, source de motivation et de développement personnel.

¹ Il s'agit d'une expression de Philippe HAMON (*universitaire français né en 1940, spécialiste de la théorie littéraire, auteur d'essais sur la poétique du récit (notamment la description) et l'esthétique du roman réaliste et naturaliste* [Wikipédia]). Le développement qui suit dans le paragraphe est emprunté à Gérard VIGNER (Gérard VIGNER, *Le Français langue seconde*, Hachette éducation, 2007).

On peut penser que, grâce à une certaine connivence entre le lecteur et le scripteur, ce dernier s'autorisera des révélations et des audaces stylistiques auxquelles il aurait peut-être renoncé en d'autres circonstances. Expérimentant par là les potentialités cathartiques et esthétiques de l'écriture, l'enfant se donne l'occasion de gagner en sérénité et en confiance en soi.

Quoi raconter ?

Sa plus grande joie, sa plus grande peur, sa plus belle rencontre, sa plus belle découverte, sa plus grande déception... Bref, à peu près n'importe quel fait, pourvu qu'il s'agisse d'un évènement marquant et qui puisse être raconté en une page. On peut d'ailleurs laisser le choix du thème à l'élève, du moment qu'il soit formulé au moyen d'une tournure contenant un superlatif.

Raconter un fait marquant, « extra-ordinaire », peu commun, contraindra l'élève à effectuer des choix lexicaux précis, afin justement de rendre le caractère unique de l'évènement. Il ne suffira pas seulement de situer correctement l'évènement sur les plans spatial et temporel ou de décrire globalement les faits survenus, il faudra également décrire leur impact sur les personnes impliquées dans le récit et montrer ce qu'ils ont de si particulier.

Avec quels savoirs et savoir-faire ?

Les organisateurs spatio-temporels, les temps du passé, le schéma narratif ? Laissons cela provisoirement de côté et tâchons surtout de travailler sur le vocabulaire dont le scripteur aura besoin pour décrire des faits ainsi que les émotions qu'ils ont suscitées. Or, ce vocabulaire est particulièrement vaste, difficile à délimiter, à présenter aux élèves.

Je propose dès lors **une démarche** assez simple qui permettra de faire émerger, partiellement du moins, ce vocabulaire :

1. Chacun réfléchit à un souvenir marquant, puis certains racontent le leur à la classe. Il doit s'agir du récit d'un fait qui a suscité une vive émotion.
2. Les élèves par la suite rédigent leur souvenir de vacances en vue d'en faire part à un(e) ami(e).
3. Après 30 minutes de rédaction, les élèves sont invités à souligner, dans leur propre production, les mots qui désignent une émotion, un sentiment. Ces noms d'émotions et de sentiments² sont notés en colonne au TN. (Si ces sentiments sont cités sous la forme d'adjectifs, l'enseignant en prend note sous leur forme nominale.)
4. Pour chacun des noms relevés, les élèves essaient de créer des exemples dans lesquels sont exprimés, à l'aide de verbes spécifiques, respectivement la cause du sentiment, le fait d'éprouver ce sentiment, le fait que ce sentiment nous « possède », ou encore le fait de

² liste non exhaustive extraite d'un article paru sur Internet (Vannina GOOSSENS, « Les noms de sentiments », *Lidil*, 32 | 2005, [En ligne], mis en ligne le 05 octobre 2007. URL : <http://lidil.revues.org/index102.html>. Consulté le 06 septembre 2012) : amour, angoisse, bonheur, chagrin, colère, compassion, crainte, dégoût, désespoir, effroi, ennui, envie, frayeur, fureur, gaieté, haine, honte, jalousie, joie, mélancolie, mépris, panique, peine, peur, rage, respect, stupeur, surprise, terreur, tristesse.

contrôler ce sentiment³. Ils s'aident d'un dictionnaire, *le Petit Robert* ou encore, si par bonheur l'école en possède des exemplaires, le *Dictionnaire du français usuel*, dans lequel on trouvera de nombreux exemples d'emplois.

Une fiche « vocabulaire » est ainsi constituée par chaque élève, contenant des noms de sentiments/émotions ainsi que les verbes qui permettent de les actualiser dans des phrases. Voici la forme que cette fiche pourrait revêtir :

Vocabulaire : sentiments et émotions

Je recopie ci-dessous les noms de sentiments et d'émotions notés au tableau noir. <i>l'amour</i> <i>le bonheur</i> <i>la colère</i> <i>le dégoût</i> <i>la panique</i> <i>la surprise ...</i>	Je crée pour deux des noms relevés une phrase exprimant au moyen d'un verbe la cause du sentiment, de l'émotion. <i>Ce film m'a fait peur.</i> <i>Ce film m'a inspiré un profond dégoût.</i> <i>L'idée de traverser cette forêt m'a mis en joie.</i> ...
	Je crée pour deux des noms relevés une phrase exprimant au moyen d'un verbe le fait plus ou moins volontaire d'éprouver ce sentiment. <i>Ma sœur s'est mise en colère.</i> <i>Je ressentais de la haine à son égard.</i> ...
	Je crée pour deux des noms relevés une phrase exprimant au moyen d'un verbe le fait que ce sentiment prend possession de nous. <i>La peur m'envahit/me paralyse.</i> <i>Je tremblais de peur.</i> <i>La tristesse le submergea.</i> <i>La joie inonda son cœur.</i> ...
	Je crée pour deux des noms relevés une phrase exprimant au moyen d'un verbe le fait de contrôler ce sentiment, cette émotion. <i>J'ai réussi à surmonter ma peur.</i> <i>Il ravala/contint sa colère.</i> <i>Il me fallait d'abord calmer mon angoisse.</i> ...

5. Une version définitive de son texte est élaborée par l'élève, effectivement envoyée ensuite, par voie postale ou électronique, à l'ami(e) en question. Ce second jet pourra faire l'objet d'une évaluation certificative.

Pierre-Yves DUCHATEAU

³ Dans l'article cité à la note précédente, un classement des collocations verbales contenant des noms de sentiments est proposé. J'essaie dans ces pages de l'adapter à un public de 12-14 ans.